

Lâcher prise: le baptême de Jésus

Lectures du dimanche 12 janvier 2020:

- Esaïe 42, 1-7: Portrait du serviteur du Seigneur
- Matthieu 3, 13-17: Jésus demande le baptême

Prédication :

On entend souvent dire : «il faut lâcher prise. ». Accepter ce qui est. Ne pas vouloir tout contrôler, tout maîtriser. Il est vrai que c'est la grande tentation de notre époque de vouloir contrôler les événements, contrôler la vie, la mort, contrôler la nature.

Jésus, le fils du Dieu Tout-Puissant, **commence son ministère par un lâcher prise**. Il ne fait rien, il reçoit. Il reçoit le baptême, comme chacun d'entre nous l'a reçu, ou peut le recevoir. Ce baptême marque le début de sa vie publique. Dans l'Évangile de Marc et l'Évangile de Jean, le récit commence même avec le baptême de Jésus.

L'Évangile de Matthieu, que nous avons lu ce matin, raconte d'abord la naissance de Jésus, la visite des mages (c'était la lecture de dimanche dernier), puis la fuite en Égypte, le massacre des enfants, le retour en Galilée. De l'enfance et de la jeunesse de Jésus, on ne sait rien, on passe directement à Jean-Baptiste et au baptême de Jésus.

Le baptême est l'acte inaugural du ministère de Jésus, de sa vie d'adulte, mais ce n'est pas Jésus qui agit. Juste après le baptême, Jésus est conduit au désert pour être tenté pendant 40 jours (Matthieu 4). Là non plus Jésus ne fait rien. Il ne mange pas, il n'agit pas. Malgré les injonctions du diable, il ne fait aucun miracle.

C'est seulement après toute cette période de latence, de germination, que Jésus commence à prêcher, à proclamer le Royaume des cieux, à appeler ses premiers disciples, à guérir des malades.

Le ministère de Jésus ne débute pas de façon spectaculaire. Jésus va voir Jean, son « grand frère » dans le ministère, celui qui l'a précédé dans la proclamation du Royaume des cieux. Il attend parmi la foule des candidats au baptême, de tous ceux qui viennent, la conscience chargée, pour être purifiés, pour commencer une nouvelle vie, pour recevoir le pardon. Jésus demande à être baptisé, c'est à dire plongé dans l'eau. Jean souligne l'étrangeté de la situation:

« C'est moi qui ai besoin d'être baptisé par toi et c'est toi qui viens vers moi! » (Matthieu 3, 14) **Il y a là un renversement des rôles qui peut être choquant.** Jean n'avait-il pas

dit peu de temps avant, à propos du Messie: « je ne suis pas digne de lui enlever ses sandales » (Matthieu 3, 11)? Et voilà que Jésus lui demande de le baptiser! Ce sera la même chose quand Jésus lavera les pieds de ses disciples. Pierre s'écriera, scandalisé: « toi me laver les pieds, jamais de la vie! » (Jean 13, 8).

Que dit Jésus à Jean-Baptiste, qui veut se récuser? Jésus lui répond: « **Laisse faire maintenant.** ». « Laisse faire », même si tu ne comprends pas tout. Jean-Baptiste est invité à lâcher prise. Jésus lui explique que c'est ainsi qu'ils « accompliront toute justice ». La justice, dans l'Évangile de Matthieu, c'est la volonté de Dieu. **Jésus, en se faisant baptiser, accomplit la volonté de Dieu.** Et Jean-Baptiste, en acceptant de baptiser Jésus, accomplit lui aussi la volonté de Dieu. Il y a là quelque chose qui les dépasse tous les deux.

Chez Jésus, c'est la douceur, la non-puissance qui dominant, **la solidarité** avec l'humanité dans sa fragilité, **l'empathie** pour les pécheurs. Jésus se montre bien en accord avec la prophétie d'Ésaïe sur le serviteur du Seigneur:

« il ne criera pas, il n'élèvera pas la voix (...),

Il ne cassera pas le roseau courbé

Il n'éteindra pas la flamme qui vacille. » (Ésaïe 42, 2-3)

Ce serviteur est loin du Messie qu'avait annoncé Jean Baptiste. Jean Baptiste avait parlé d'un juge inflexible. Il disait : « Il vous baptisera d'Esprit Saint et de feu. » (Matthieu 3, 11) Cette image du feu est un peu effrayante, vous ne trouvez pas? Mais, au baptême de Jésus, l'Esprit Saint se manifeste sous la forme une colombe. C'est une image de douceur.

Lorsque nous demandons le baptême de notre enfant, nous lâchons prise, nous aussi. Nous reconnaissons que nous ne pouvons pas tout pour notre enfant, qu'il ne nous appartient pas et et que nous ne pouvons pas maîtriser sa vie. Même un adulte qui demande le baptême s'en remet à Dieu. J'aime la liturgie orthodoxe du baptême, où l'on ne dit pas « je te baptise » (comme en Occident), mais « sois baptisé au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit ». L'officiant.e comme celui ou celle qui est baptisé.e sont emportés dans une action de Dieu qui les dépasse tous les deux.

Aujourd'hui **nous voulons tout maîtriser, planifier.** Pourtant, il paraît qu'en France, une naissance sur deux est le résultat d'une grossesse non planifiée! Comme quoi, nos planifications ne fonctionnent pas tant que ça... J'ai connu une maternité où les accouchements étaient systématiquement programmés, c'est-à-dire déclenchés artificiellement par

l'équipe médicale. On sait aujourd'hui que cela n'est pas très bon, qu'il vaut mieux attendre le terme de la grossesse, même si on n'en connaît pas la date exacte.

Au XXIème siècle, on voudrait surtout maîtriser la mort, cet événement qui bouleverse tous nos plans et qui n'arrive jamais au bon moment. On cherche donc à planifier le moment de la mort et la façon de mourir. **Jésus a souvent parlé de sa mort comme d'un baptême.** C'est aussi un événement sur lequel il a dû lâcher prise. Jésus n'a choisi ni le moment de sa mort, ni la manière dont il est mort. Pour ce qui est du moment, Jésus trouvait certainement que c'était trop jeune pour mourir. Quant à la manière, Jésus ne voulait pas mourir dans de telles souffrances ni d'une manière aussi contraire à toute dignité. Mais il accepte sa mort. Il laisse faire.

Que de choses non planifiées, non maîtrisées arrivent dans notre vie! Des événements heureux (bébés, rencontres), mais aussi des accidents, des maladies. Parfois nous devons nous battre, car tout n'est pas la volonté de Dieu, mais parfois nous devons accepter et peut-être recevoir quelque chose en retour.

Quand Jésus accepte de se faire baptiser, **il reçoit l'Esprit Saint et une parole d'adoption de la part de son Père.** Vous me direz, est-ce que Jésus n'avait pas l'Esprit Saint avant de se faire baptiser? Si, bien sûr, mais le réformateur Jean Calvin nous dit que Jésus, en tant qu'être humain, avait besoin de recevoir une force nouvelle au moment de commencer son ministère: « (...) *selon sa nature humaine il a eu besoin d'être armé et muni d'une puissance admirable de l'Esprit, lorsqu'il entrait en une bataille si difficile* .» (Jean Calvin, l'Harmonie évangélique, commentaire de Mt 3,16).

Jésus reçoit aussi de Dieu cette parole « Celui-ci est mon Fils bien-aimé. C'est lui que j'ai choisi avec joie. » (Mt 3, 17). Est-ce que Jésus n'était pas Fils de Dieu avant son baptême? Si, bien sûr: il reçoit là une confirmation de sa filiation.

Cette parole, « Celui-ci est mon Fils bien-aimé. » est aussi pour nous. Jésus se fait baptiser comme nous. Il nous emmène avec lui, dans son baptême, comme ses frères et soeurs. Il nous fait découvrir que, nous aussi, nous sommes les filles et les fils bien-aimés du Père. Nous pouvons nous reposer sans crainte sur Dieu notre Père et recevoir la force de l'Esprit Saint pour affronter tous les événements non-planifiés et non-maîtrisés de notre vie.

Anne Lelièvre Martin, chapelle de Blonay et église de La Chiésaz.